



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

La locomotive tchèque	
Le Point - 6 novembre 2008.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le Point

Le Point, no. 1886
Littérature, jeudi, 6 novembre 2008, p. 134

Récit La locomotive tchèque

Jacques-Pierre Amette

Héros communiste puis éboueur après 1968, Zatopek court sous la plume d'Echenoz.

Qu'un écrivain français s'intéresse au sport est si rare qu'on ne peut que saluer Jean Echenoz, prix Goncourt 1999. Il a choisi de nous retracer la carrière du grand coureur de fond tchèque Emil Zatopek. Cet ouvrier dans une fabrique de chaussures (c'est un signe...) régna sur les pistes cendrées de 1946 à 1956 environ. Celui qu'on appelait dans L'Equipe « la locomotive tchèque » courait démantelé, saccadé, hors des règles, trimbalant sa douleur, sa sueur, sa fatigue et ses bras comme un énergumène un peu bizarre ou un albatros pris dans un mauvais vent. Il avait le génie, ce Zatopek dégoupillé, des changements d'allure déconcertants pour ses adversaires. En 1952, aux JO d'Helsinki, il gagne le 5000-mètres, le 10 000 (contre

notre Alain Mimoun) et le marathon sans aucune délectation particulière et sans surprise. Pas méchant pour deux sous, il devient un héros du monde communiste au plus fort de la guerre froide, il monte en grade dans l'armée tchèque quand il gagne des médailles olympiques. Au moment de la révolution d'août 1968, proche de Dubcek, il appelle à la résistance contre les chars soviétiques. Répression. Il est exclu du Parti, espionné, envoyé dans une mine d'uranium, puis chargé de vider les poubelles. Echenoz est excellent pour nous décomposer l'athlète dans l'effort en images sèches, raffinées, serties. On découvre un coureur happé par son effort, ailleurs, esseulé, avec son vieux short froissé et trop grand, culbuté, gesticulant, brinquebalant, étreint, lutteur, magnifique d'endurance et d'innocence.

Ce qui frappe dans ce récit, c'est que l'auteur ne lie jamais une amitié étroite avec ses personnages. Il ne trinque jamais avec eux. Là, il n'entre pas dans les vestiaires avec Zatopek et ne touche pas à son tricot de peau plein de sueur. Il ne partage jamais un alcool de prune le dimanche... Déjà, dans son précédent récit-portrait (« Ravel », 2006) l'écrivain tenait son sujet à distance. Plutôt moine enlumineur, miniaturiste, l'auteur de « Cherokee », avec ses phrases ironiques, distantes, fines, ondoyantes, serpentines, miroitantes, équilibrées (avec quelques traces de bouffonnerie), met sous verre une vie, un pays, un système policier. C'est un peu « La vie des autres » vue à travers les miettes colorées d'un vitrail

Note(s) :

« Courir », de Jean Echenoz (Editions de Minuit, 142 pages, 13,50 E).

© 2008 Le Point ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20081106-PO-188613401 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)